

Voilà près de deux mois que l'héroïque lutte du prolétariat hongrois est calomniée, salie, quotidiennement, dans les colonnes de l'« Humanité ».

C'est également une insulte au prolétariat français que ce déluge de mensonges, de petites bassesses d'« à peu près » équivoques dans lequel se vautrent sans scrupules d'aucuns (un communiqué contredisant celui de la veille), de bizarres « envoyés spéciaux ».

Servir aux travailleurs sur les événements de Hongrie de semblables fables — similaires à celles de Lacoste sur la révolution algérienne — relève d'un mépris total de la classe ouvrière.

André Stil a cédé sa place à Antoine Acquaviva. Celui-ci n'aurait rien à envier à son prédécesseur, avec peut-être encore moins de soucis de la vraisemblance (si c'était possible).

LE 3 DECEMBRE 1956

« Des faussaires utilisent la signature des Conseils ouvriers de Budapest pour déclencher des grèves. »

« Istvan Dobi, président du Conseil du Présidium de la République Populaire de Hongrie... a dénoncé un nouvel appel à la grève lancé par tracts, hier, à Budapest. Ces tracts sont signés du « Comité ouvrier central de Budapest », mais cette signature est un faux. »

C'est consternant, on avait appris que ces Comités étaient des couvertures aux fascistes, des officines de contre-révolutionnaires, maintenant, ce sont ces Comités qui sont pour l'ordre et les fauteurs de trouble usurpent leur signature et dans le fond, leur autorité, leur popularité (on croyait qu'ils n'en avaient pas).

Il s'agit d'un exemple typique de raisonnement stalinien. Ils ne se délimitent que par rapport aux appareils et ignorent et méprisent l'initiative des

masses. Et entre l'initiative révolutionnaire des masses et les directions de quelques Conseils qu'ils ont réussi à désarmer, ceux-ci deviennent les appareils valables sur lesquels on peut s'appuyer (contre les travailleurs).

La réalité c'est que le Comité en question a bien lancé l'appel à la grève et c'est le gouvernement qui usurpe l'autorité des Conseils ouvriers en faisant croire qu'il s'agit de faux.

Piteuse manœuvre.

LE 4 DECEMBRE

« De jour en jour la production s'améliore dans les usines et les mines hongroises. »

« Les fours Martin ont recommencé à fonctionner à l'usine Csepel à Budapest. »

Ce n'est pas la première ni la dernière fois qu'on apprend que les fours Martin ont recommencé à fonctionner à Csepel, non plus que « dans les mines, la production s'améliore de jour en jour. »

« Des milliers de Hongrois émigrés demandent à revenir dans leur pays. »

« Ferenc Munnich... a déclaré que les délégués du gouvernement hongrois envoyés à la frontière se trouvent maintenant devant le problème du rapatriement de plusieurs milliers de personnes. »

Cette information par contre, c'est la première et la dernière fois qu'on en entend parler.

5 DECEMBRE

« Nouvel échec des provocateurs contre-révolutionnaires à Budapest. Malgré de multiples tentatives ils n'ont pu réussir à créer des incidents avec les soldats soviétiques. »

A propos de la manifestation des femmes hongroises, vous allez voir comment on vous fabrique des « contre-révolutionnaires. » D'abord, « fidèle à

ses méthodes (la contre-révolution), elle n'a pas avancé ouvertement de mots d'ordre antisoviétiques ». Les lâches, c'est bien la preuve que ce sont des fascistes.

« Une manifestation de deuil en l'honneur « des victimes tombées lors des combats » (1) avait été minutieusement organisée dans le plus grand secret. » Ils n'ont pas prévenu Acquaviva, encore une preuve !

Et plus loin, au cours de la manifestation des femmes : « Leur objectif évident était de provoquer des heurts avec les unités soviétiques. Celles-ci ont déjoué

(1) Les guillemets sont de la rédaction de l'Humanité.

**André Stil, retour de Hongrie, rend compte de son voyage dans des réunions qui ne sont pas contradictoires. On attend toujours le reportage promis sur son séjour en Pologne début novembre.**

**Des comptes rendus de délégations ouvrières librement élues pour aller enquêter en Hongrie n'auraient-ils pas plus de valeur et un autre poids que les discours d'un Stil?**

**Et qu'attend-on pour répondre à l'invitation des communistes de l'usine Zéran, à Varsovie, qui sollicitent la visite d'une délégation d'ouvriers communistes?**

Les problèmes que soulève la crise du stalinisme sont des plus fondamentaux, pour le sens du socialisme et son avenir.

Des millions d'hommes sont actuellement obligés de les envisager, de les poser, de les éclaircir.

L'image d'Épinal que les staliniens avaient réussi d'accréditer auprès des larges masses, des pays « socialistes », l'URSS en tête, homogènes, harmonieux, évoluant à grands pas vers « le communisme » ne cadre guère avec les événements dramatiques qui ébranlent le monde stalinien.

La réalité économique, politique, sociale de ces pays s'avère toute autre, remplie toujours d'antagonismes hautement explosifs, qui mettent en danger l'existence même du régime social.

Dans le passé, seule notre tendance au sein du mouvement ouvrier international, la IV<sup>e</sup> Internationale, avait une vision claire de cette réalité, de ses problèmes, de ses contradictions, de ses dangers.

Les mystifiés du stalinisme, soit ne voulaient pas écouter nos critiques trop « sombres » à leur goût de dillettantes de la politique prolétarienne, des pragmatistes contents, béats devant des apparences rassurantes de puissance, de succès; soit les repoussaient avec indignation, les qualifiant de « calomnies ».

Leur réveil est maintenant cruel au milieu des tonnerres qui jettent bas les statues gigantesques de Staline sur les places publiques de l'Europe Orientale et les flammes qui éclairent les scènes de révolution politique des masses des pays du « socialisme ».

Mais même pour notre tendance l'expérience négative du stalinisme doit servir actuellement pour pousser plus loin et mieux préciser nos analyses et conceptions du socialisme et de ses problèmes.

*Etats « socialistes » ou « préparatoires au socialisme »?*

**ETATS « SOCIALISTES » OU « PRÉPARATOIRES AU SOCIALISME »?**

Le stalinisme a répandu dans le domaine des idées, des notions, de la camelote d'apparence « marxiste » jointe à une méthode propre à lui — propre à son genre spécifique de bureaucratisme — de manier, de « développer » ces idées, ces notions, qui n'a rien non plus de commun avec la dialectique marxiste — sauf quelques ressemblances de forme, toutes superficielles.

Il a ainsi à la fois semé la confusion et stérilisé la pensée critique et créatrice.

Il a abaissé énormément le niveau culturel marxiste au point que le « marxisme » stalinien est devenu une sorte de nominalisme scolastique, les notions marxistes fondamentales ayant perdu leur sens originel et l'articulation, le développement de la pensée marxiste son essence dialectique, critique et créatrice.

En essayant par exemple de comprendre ce qui se passe actuellement en URSS et dans les « démocraties populaires », sur la base des postulats staliniens, qui définissent ces pays comme « socialistes », — l'URSS

A LA LUMIERE DE LA REVOLUTION POLITIQUE

**Les problèmes politiques et économiques**

**I. — Qu'est-ce que la di**

ayant même « achevé » son « socialisme », — il est absolument impossible d'opérer une analyse et une réorientation marxistes.

Aucun de ces pays n'est « socialiste » dans le sens donné à ce terme par Marx et Lénine, le « socialisme », phase inférieure du communisme étant caractérisé, selon Marx, par un niveau des forces productives supérieur à celui du capitalisme le plus développé.

Il ne faut pas oublier, en effet, qu'aussi bien Marx que Lénine n'avaient jamais envisagé le socialisme se construisant « dans un seul pays » — et moins encore dans un pays arriéré — mais sur une échelle

par Michel PABLO

internationale disposant des forces productives supérieures à celles du capitalisme le plus développé.

Le socialisme international — le seul concevable — commence à partir du sommet atteint par le capitalisme international.

Dans le cas, cependant, aussi bien de l'URSS, que des « Démocraties Populaires », nous avons à faire à la construction du socialisme nationalement, dans des pays qui étaient arriérés et qui encore aujourd'hui — y compris l'URSS — ne dépassent pas le niveau des forces productives par tête d'habitant des pays capitalistes les plus développés (des Etats-Unis en particulier).

Aucun de ces pays n'est, par conséquent, parvenu encore au « socialisme », la « phase inférieure du communisme », qu'avait décrit Marx (plus particulièrement dans sa critique du Programme de Gotha).\*

Mais ces pays sont tous à des degrés divers dans une phase encore

\* Marx concevait la phase inférieure de la société issue de la victoire mondiale sur le capitalisme comme caractérisée économiquement par l'étatisation de tous les moyens de production, sans argent, ni marchandises, ni marché, la loi de la valeur agissant sous une forme limitée et spéciale dans la rémunération du travail, rémunération nécessairement inégale, mais évoluant vers une plus grande égalité, elle-même enfin dépassée dans la phase supérieure communiste de la société. C'est tout ce que Marx a pu dire de concret dans ce domaine et que Lénine a répété, sans rien y ajouter de nouveau dans l'« Etat et la Révolution ».